

Hubert JOUSSET

C'est en ces termes qu'André Malraux décrivait le Général de Gaulle : « C'était un homme d'avant-hier, mais pour ce qui était de l'avenir, il avait une vision du surlendemain ». Plutôt conservateur sur les valeurs, libéral en économie, toujours abasourdi mais rarement surpris par la bêtise de ceux qui en avaient la charge, Hubert était toujours prudent avant d'extérioriser ses visions. Il ne se les appropriait et ne les exprimait qu'après avoir internalisé les avis de ses proches, et en avoir soupesé tous les risques. Avec l'instinct de chasseur qui était le sien, il avait le don de savoir faire entrer les événements dans sa vision. La citation que je viens d'évoquer n'était pas le texte du trombinoscope qu'Hubert avait reçu au sortir de l'école, car même s'il était l'un des seniors de notre promotion, son encore jeune âge ne permettait pas d'effectuer déjà de tels rapprochements.

Le texte de son trombinoscope était plus terre à terre « Sportif et pas fier ». Je ne reviendrai pas sur la première de ces caractéristiques, Hubert avait contracté de sérieuses maladies dès son plus jeune âge, ce qui lui ôta toute velléité de contredire ses détracteurs. Peut-être peut-on voir dans celles-ci la source de son pessimisme légendaire (quelle que fut la météo, il sortait rarement de chez lui sans son parapluie), quelque peu paradoxal compte-tenu de sa nature, somme toute entrepreneuriale et audacieuse qui fut la sienne ?

Certes Hubert n'était pas peu fier. Fier d'abord de sa taille, plus de 1,90 m, ce qui lui permettait de voir de haut à la fois les gens, en les perçant parfois sans ménagement, et les choses. Fier ensuite de ses origines, celles de la grande bourgeoisie industrielle et entrepreneuriale du quartier de la Plaine Monceau, dont il eut à cœur d'en assurer la poursuite, au prix de sa traversée de la Seine. Fier des valeurs de celle-ci, de sa propre culture et des repères que cet ensemble très tôt et bien structuré lui procurait, et qui tenait lieu de socle pour ses congénères. Fier aussi de ses deux enfants : Frédéric l'aîné qui fut à l'origine de la création d'une des toutes premières licornes françaises, avant qu'il ne préside l'Association des anciens élèves de notre école ; Alexandra sa cadette, dont Hubert eut la fierté au soir de sa vie de lui voir décerner le prix Albert Londres du meilleur reportage télévisé de guerre, consacré aux activités de Wagner en Afrique, en même temps qu'il accueillait l'arrivée presque simultanée de deux petits enfants. Fier enfin de son épouse Marie-Laure, talentueux conservateur du Centre Georges Pompidou, avec laquelle il formait l'eau et le feu, et dont les joutes verbales pouvaient être sans fin. Mais sa légitime fierté était toujours très discrètement assumée dans chacun de ces registres.

Anticonformiste, il était parfois difficile d'imaginer quelles seraient ses opinions sur tel ou tel sujet : parfois inattendues, souvent originales, parfaitement réfléchies, et toujours pleines d'humour. C'est qu'au milieu de ce tourbillon familial, Hubert aimait particulièrement la solitude, et à se ressourcer, loin des paillettes qu'il abhorrait, comme Montaigne dans sa tour, pour assouvir sa soif de lecture, dont il s'abreuvait pour forger ses visions.

Cette notice serait incomplète si je n'y ajoutais quelque élément de contexte personnel. Hubert avait d'abord été un camarade d'école, puis très vite un ami, et un associé en affaires, de l'aube du matin de nos carrières professionnelles, presque jusqu'à leur crépuscule du soir. Nos familles respectives, même élargies, étaient très proches. Hubert et moi étions un peu comme en osmose. Il aimait se faire appeler professeur, et à l'universitaire que j'étais, il a donné l'occasion d'endosser le vernis de l'entrepreneuriat.

Bertrand Jacquillat